

Les Amis du Vieux Saint-Germain

Une page d'archive...

page n° 23 du 16 décembre 2020



6 mai 1980 : Valéry Giscard d'Estaing en visite au Lycée International de Saint-Germain-en-Laye

Le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing a laissé une empreinte importante dans la cité de Saint-Germain-en-Laye. Le second tour des élections présidentielles de 1974 et de 1981 voient une victoire locale et notable du « giscardisme » - 62,35% des voix le 19 mai 1974, 61% le 10 mai 1981 - face à François Mitterrand.

Le mardi 6 mai 1980, il y réalise une visite officielle, entre la Maison de la Légion d'honneur, l'Hôtel de Ville au temps du député-maire Michel Pericard et le Lycée International. C'est une journée historique, où le président montre toute sa culture et son intelligence, marquée par les citations de Rabelais, Charles Quint et Guy de Maupassant.

Ce déplacement à Saint-Germain-en-Laye est préparée minutieusement par les services de la présidence de la République. Le Lycée International est au cœur de cette visite de 10h45 à 12h. En présence de huit ambassadeurs - pour les huit sections nationales du lycée -, du député-maire Michel Pericard, de deux ministres Christian Beullac pour l'Éducation nationale et le secrétaire d'État Jacques Pelletier, du proviseur Edgar Scherer, le président de la République inaugure le « Conseil pour la Diffusion des Langues Etrangères ».



de gauche à droite :
Christian Beullac,
Valéry Giscard d'Estaing,
Edgar Scherer.

Le discours de vingt minutes, jugé « très sérieux », est riche d'anecdotes et d'humour. Valéry Giscard d'Estaing rend hommage à « l'exceptionnelle » qualité des enseignements et à celle des relations entre parents, enseignants et élèves. Il insiste sur l'importance et le développement de l'enseignement des langues étrangères, gage de modernité et de rayonnement dans le monde et en Europe.

Puis il cite l'écrivain François Rabelais et l'empereur Charles Quint en ces termes :

« La pratique de plusieurs langues est, pour une nation, un facteur de rayonnement et de pénétration dans le monde ; elle est pour l'individu un facteur irremplaçable d'enrichissement et de formation de l'esprit.

À l'heure actuelle, vous recevez un enseignement moderne. Mais quand on regarde ce qui a été l'origine de l'éducation en France, qu'aperçoit-on ? Le grand ancêtre de la pédagogie moderne qui est François Rabelais, avait imaginé ce que devait être un collège éducatif modèle. Il imaginait d'y faire entrer les jeunes gens et les jeunes filles ensemble. Ce qui était à l'époque une grande audace.

Jeunes gens et jeunes filles de dix à dix-huit ans. Ils en sortiraient quand bon leur semblerait, en ayant reçu une éducation humaniste.

Il avait prévu que dans son collège, dans son lycée, qui n'était pas à St-Germain-en-Laye mais dans l'Abbaye de Thélème, il y aurait une grande librairie, une grande bibliothèque, il prévoyait qu'il y aurait des livres en Grec, en Latin, en Hébreu, en Français, en Toscan et en Espagnol, on voit qu'il n'avait pas franchi encore le Rhin et la Mer du Nord ; nous avons fait mieux depuis. L'enseignement que devaient recevoir ces jeunes gens et ces jeunes filles, c'était essentiellement l'apprentissage des langues et il disait dans son vieux français que certains d'entre vous comprennent facilement, d'autres moins peut-être : "tant noblement étaient appris qu'il n'était entre eux celui ni celle qui ne sût lire écrire, chanter et parler de cinq à six langues".

Monsieur le Proviseur, vous avez des classes bilingues, j'attends des classes de cinq à six langues.

Et, un illustre contemporain de Rabelais qui était Charles Quint. Charles Quint donc qui réunissait la double culture espagnole et germanique et qui d'ailleurs était né la même année que Rabelais disait, en latin parce c'était une langue familière : « Quot linguis quis callet, tot homines valet », ce qui veut dire, comme chacun de vous l'a parfaitement compris, « autant de langues un homme sait parler, autant d'hommes il vaut ».

Ces deux hommes, Charles Quint et Rabelais, appartenaient à la première génération qui ait su que la terre était ronde et qu'on pouvait en faire le tour. Ce qui leur paraissait évident à l'époque devait l'être beaucoup plus aujourd'hui où chacune et chacun d'entre vous aura sans doute l'occasion de parcourir une grande partie du monde et où nous recevons tous les jours simultanément les nouvelles bonnes et mauvaises, et malheureusement plus souvent mauvaises que bonnes, de ce qui se passe sur notre terre ronde. »

Au final, il insiste sur la patience, mais également l'urgence de cet apprentissage des langues. Il cite le maréchal Lyautey qui voulait qu'on plantât au Maroc une forêt de cèdres : un an plus tard rien n'est fait et un responsable s'excuse en évoquant le fait qu'un cèdre met cent ans à devenir grand, « alors un an de plus ou de moins... » ; le Maréchal s'emporte : « Voilà précisément la raison pour laquelle il est impardonnable de perdre dès le départ une année entière ». Ce discours est très applaudi. Notons que c'est au cours de cette visite que le principe d'une nouvelle section espagnole au lycée est admis.

La visite de Valéry Giscard d'Estaing à Saint-Germain-en-Laye est marquante, tant sur les plans politique, culturel que scolaire. La presse locale et nationale, la télévision nationale, relatent largement en termes assez objectifs et souvent positifs cette visite saint-germanoise.

Ajoutons que sa passion pour l'écrivain Guy de Maupassant lui permet de rappeler, ce même 6 mai 1980, à l'Hôtel de Ville, l'importance de Saint-Germain-en-Laye à la fin de la nouvelle intitulée *Monsieur Parent*, texte essentiel de l'anthologie littéraire de notre cité : « Allez donc à la terrasse de Saint-Germain, c'est si joli ! » (...) Et le héros, Monsieur Parent, très troublé, se trouvant entre la terrasse de Saint-Germain et la forêt, constate : « "Tiens on est bien ici" (...) Toute l'affreuse tristesse de son existence lui apparut illuminée par la clarté violente qui inondait la terre. »

François Boulet

Références :

AMSG, 425W84, presse locale, *Le Journal de St-Germain*, n°37, mai 1980, p. 8-9.
AN, 5AG3 338, 567, 2253, 3520.

Guy de Maupassant, *Contes et nouvelles*, « *Monsieur Parent* », NRF, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 609-611. Toute la scène finale de cette nouvelle se situe entre la terrasse et la forêt de Saint-Germain-en-Laye (p. 609-617).

Témoignage de Madame Von Onciul, née Julia Haberzettl, 25 août 2020.